

pâques

8 avril
14 avril

RETRAITE CARÊME 2012

« Que je voudrais vous faire
comprendre la tendresse du Cœur
de Jésus, ce qu'Il attend de vous! »

**Cheminer vers Pâques
avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus**

Retraite en ligne proposée par
**les Frères Carmes de la
Province de Paris**



I. Introduction au Dimanche de Pâques et au temps pascal

Le visage du Ressuscité

“ Comme lors du Vendredi saint et du Samedi saint, l'Église ne cesse de demeurer dans la contemplation de ce visage ensanglanté, dans lequel est cachée la vie de Dieu et est offert le salut du monde. Mais sa contemplation du visage du Christ ne peut s'arrêter à son image de Crucifié. Il est le Ressuscité! S'il n'en était pas ainsi, notre prédication serait vaine et vaine notre foi (cf. 1 Co 15,14). La résurrection fut la réponse du Père à son obéissance, comme le rappelle la Lettre aux Hébreux: « Pendant les jours de sa vie mortelle, il a présenté, avec un grand cri et dans les larmes, sa prière et sa supplication à Dieu qui pouvait le sauver de la mort; et, parce qu'il s'est soumis en tout, il a été exaucé. Bien qu'il soit le Fils, il a pourtant appris l'obéissance par les souffrances de sa Passion; et, ainsi conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel » (5,7-9). C'est vers le Christ ressuscité que désormais l'Église a les yeux fixés. ”

(Jean-Paul II, *Novo Millennio ineunte*, 28)

Jésus ma Joie ! (PN 45,7)

Longtemps encore je veux bien vivre
Seigneur, si c'est là ton désir
Dans le Ciel je voudrais te suivre
Si cela te faisait plaisir
L'amour, ce feu de la Patrie
Ne cesse de me consumer
Que me font la mort ou la vie?
Jésus, ma joie, c'est de t'aimer!

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC (Mc 16,1-8)

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au sépulchre au lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? »

Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de peur. Mais il leur dit : « N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : « Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. » »

Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

II. Correspondance pascale de Thérèse

Thérèse a entrepris une « *concordance pascale* » pour reconstituer la première journée de la Résurrection. Elle l'a écrite de date incertaine, en 1896 ou 1897. Elle est éditée dans « *La Bible avec Thérèse de Lisieux* » (Cerf/DDB, 1979, réédité en 2002). La lecture comparée des quatre textes des évangiles concernant le matin de Pâques montre de multiples divergences qui résistent à tout effort de concordance, par exemple une chronologie des événements. C'est pourtant ce que Thérèse a réalisé. En s'appuyant sur des ressemblances significatives et en faisant des choix entre les quatre évangiles, elle invente un scénario qui donne un récit harmonieux. Elle rejoint ainsi un auteur du 2ème siècle, Tatien. Celui-ci rassembla en un seul récit les quatre évangiles. Son ouvrage s'appelle le *Diatessaron*, littéralement l'évangile réalisé « *au moyen des quatre* ». En musique ce mot grec désigne la consonance de la quarte juste. Il évoque ainsi la consonance ou l'harmonie des évangiles.

« Thérèse atteste ainsi que rien n'est de trop, ou n'est superflu, quand il s'agit d'aiguiser notre perception de la Parole de Dieu. Tous les savoirs acquis par l'intelligence sont les bienvenus et doivent être mobilisés. Mais, à partir de là, Thérèse enseigne aussi ce qui doit être l'horizon, le but et la raison finale d'une lecture chrétienne des Ecritures. Il s'agit de recevoir d'elles, c'est-à-dire de Dieu même qui parle par elles, la lumière qui guide, dans la nuit obscure de nos vies, de nos désirs, de nos quêtes, et qui conduit jusqu'au Père ». (Anne-Marie Pelletier)

Voici la concordance de Thérèse :



Le jour du sabbat étant passé, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des drogues aromatiques pour aller embaumer Jésus ; elles sortirent de grand matin le premier jour de la semaine et arrivèrent au sépulcre le soleil étant déjà levé. Cependant elles se disaient l'une à l'autre : Qui donc nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre, car cette pierre était fort grande. Elles regardèrent (Mc 16,1-4) et tout à coup il se fit un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendant du ciel vint renverser la pierre et s'assit dessus. Son visage était comme un éclair et son vêtement comme la neige. De la frayeur qu'en eurent les gardes, ils lurent tous éperdus et demeurèrent comme morts (Mt 28,2-4). Marie-Madeleine voyant que la pierre du tombeau était ôtée, courut trouver Simon-Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait et elle leur dit : On a enlevé du sépulcre le Seigneur et nous ne savons où on l'a mis (Jn 20,1-2). Cependant l'ange parlant aux femmes leur dit : Pour vous, n'ayez point peur ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié (Mt 28,5) ; comment cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant (Lc 24,5) ? Il n'est point ici ; car Il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où l'on avait mis le Seigneur (Mt 28,6). Ressouvenez-vous que lorsqu'il était encore en Galilée, il vous a dit : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et qu'il ressuscite le troisième jour. Elles se ressouvinrent aussitôt de ces paroles (Lc). L'ange ajouta : Allez promptement (Lc 24,6-8), dites à ses disciples et à Pierre qu'il sera en Galilée avant vous ; c'est là que vous le verrez comme Il vous l'a dit. Ces femmes sortirent aussitôt du

sépulcre (Mc 16,7-8), saisies de crainte [Lc 24,5 inscrit en bas de page] et transportées de joie (Mt 28,8), et d'abord elles ne dirent rien à personne tant elles étaient effrayées (Mc 16,8).

Pierre ayant entendu Marie-Madeleine sortir avec l'autre disciple que Jésus aimait et ils allèrent au sépulcre, ils couraient tous deux ensemble ; mais cet autre disciple courut plus vite que Pierre et se rendit le premier au sépulcre et s'étant baissé, il vit les linges à terre, mais il n'entra pas. Simon-Pierre arrivant après lui, entra dans le sépulcre et vit les linges à terre et le mouchoir qu'on lui avait mis sur la tête, lequel n'était pas avec les autres linges, mais qui était dans un endroit à part tout plié. Alors le disciple qui était venu le premier au sépulcre entra aussi : il vit et il crut, car ils ne comprenaient pas encore ce qui est écrit que Jésus devait ressusciter (Jn 20,3-9). Toutefois Pierre se retira, admirant en lui-même ce qui était arrivé (Lc 24,12). Or Jésus étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie-Madeleine, de laquelle il avait chassé sept démons (Mc 16,9). Les disciples retournèrent chez eux, mais Marie se tenait dehors près du sépulcre ; comme elle pleurait ainsi elle se baissa ; et regardant dans le sépulcre, elle vit deux anges avec des habits blancs qui étaient assis dans le lieu où l'on avait mis le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Femme, lui dirent-ils, qu'avez-vous à pleurer ? C'est, leur dit-elle, qu'on a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis... Après ces paroles, se retournant elle vit Jésus qui était là ; mais elle ne savait pas que ce fut lui. Femme, lui dit-il, qu'avez-vous à pleurer ? Qui cherchez-vous ? Elle, croyant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je vais le prendre. « Marie », lui dit Jésus. Elle, se retournant, lui dit : « Rabboni » (ce qui signifie, mon maître). Jésus lui dit : Ne pensez pas à me toucher ; aussi bien ne suis-je pas encore monté vers mon Père. Mais allez à mes frères et dites-leur ceci : Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. Marie-Madeleine alla dire aux disciples (Jn 20,10-18), lesquels étaient tout désolés et tout en larmes (Mc 16.10) : « J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a dit » (Jn 20,18). Mais eux, entendant dire qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ne le crurent point (Mc 16.11). — Comme les saintes femmes revenaient du sépulcre, Jésus se présenta à elles et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent et lui embrassant les pieds elles l'adorèrent. Alors Jésus leur dit : N'ayez point de peur, allez, dites à mes frères qu'ils se rendent en Galilée, ils me verront là (Mt 28,9-10). Etant retournées du sépulcre, elles donnèrent avis de tout aux onze et à tous les autres, ce fut Marie-Madeleine, Jeanne, Marie mère de Jacques.

”

III. Relecture finale de la retraite et envoi dans la joie pascalle

Et maintenant que vais-je ... vivre ? Le Jour de Pâques commence par la course des deux apôtres Pierre et Jean vers le tombeau. « Ils couraient tous les deux ensemble » (Jean 20,4). Thérèse a achevé, jeune encore, sa « *course de géant* » (Manuscrit A 45).

“

Puisque Jésus est remonté au Ciel, je ne puis le suivre qu'aux traces qu'il a laissées, mais que ces traces sont lumineuses, qu'elles sont embaumées! Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... »

(Fin du Manuscrit C juin 1897)

”

Tout au long de ce Carême, Thérèse nous a pris par la main. Elle nous a conduits sur la petite voie toute de confiance et d'amour. Elle nous a ouvert les horizons infinis de la miséricorde divine. *« Oh qu'il est doux de s'abandonner dans ses bras sans craintes ni désirs »* (Lettre du 10 août). En faisant mémoire du chemin parcouru à travers le désert du Carême, la lumière de Pâques éclaire les souvenirs du cœur :

Qu'est-ce qui a changé dans mon regard sur moi-même ?

Le visage, le cœur de Jésus, grâce aux Écritures, m'est-il devenu plus familier ?

La prière vécue chaque jour m'a-t-elle permis de mieux reconnaître les chemins de Dieu, riche en miséricorde, à travers les événements joyeux et prometteurs, douloureux et insensés ?

Je sais désormais que, comme Maurice, je peux compter sur l'amitié et la prière de Thérèse. Fort de cette nouvelle amitié qui m'aidera à toujours mieux aimer Jésus et mon prochain, je peux m'élancer sur les chemins de la vie, dans la lumière de la résurrection. Que cet amour soit contagieux ! Bonne route !



*Fr. Philippe Hugelé, o.c.d.
et les Frères de l'équipe de préparation.*

“

Seigneur, je le comprends, lorsqu'une âme s'est laissée captiver par l'odeur enivrante de vos parfums, elle ne saurait courir seule, toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite; cela se fait sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attraction vers vous. De même qu'un torrent se jetant avec impétuosité dans l'océan entraîne après lui tout ce qu'il a rencontré sur son passage, de même, ô mon Jésus, l'âme qui se plonge dans l'océan sans rivages de votre amour attire avec elle tous les trésors qu'elle possède... Seigneur, vous le savez, je n'ai point d'autres trésors que les âmes qu'il vous a plu d'unir à la mienne. (Manuscrit C 34)

”

